

LA SUBTILE MÉMOIRE DES HUMAINS DU RIVAGE
ARCHIVES INVISIBLES #8 / MANIFESTA 13 MARSEILLE



LES ATELIERS CINÉMATOGRAPHIQUES FILM FLAMME

« Le problème des prolétaires, exclus de la société officielle et de la représentation politique, n'était pas différent de celui des savants et des puissants : comme eux, ils ne pouvaient devenir des hommes au plein sens du mot qu'à la condition de *reconnaître* l'égalité. L'égalité ne se donne ni ne se revendique, elle se pratique, elle se *vérifie*. »

Jacques Rancière, *Le maître ignorant*, Fayard, 1987, Paris, p.227

Depuis 1996, Film flamme développe une activité de création cinématographique à dimension internationale appuyée sur un engagement social et artistique de quartier : le partage du cinéma entre auteurs et habitants est ainsi posé comme fondation de sa présence dans le quartier de la Joliette. Ce partage au fil des années s'est construit sur deux hypothèses appelées à se vérifier : une expérience, n'importe laquelle, n'a lieu que mise en commun ; le savoir ne se transmet pas, ne s'apprend pas, il se construit.

Jusqu'en 2017, les cinéastes et artistes en résidence au Polygone étoilé sont invités à s'immerger dans le quartier. Leur geste consiste d'abord à confier des caméras 16mm Bell & Howell ou Super8 ainsi que des magnétophones professionnels Nagra aux voisins. Une mise à disposition de divers types de micros permet la découverte puis l'enregistrement d'ambiances, de voix ou détails électro-acoustiques. Le montage des films consiste en un premier temps d'écoute du son enregistré dans l'auditorium du Polygone étoilé, le lieu de Film flamme, puis en son montage – on pourrait dire mariage, sur les plans bruts qui seront gardés dans l'enchaînement des prises de vues. Ici, c'est à travers le son qu'on regarde les images...

Confier caméras, magnétophones et micros aux voisins témoigne d'une volonté de prolonger l'esprit de l'Éducation Populaire mais aussi d'en renverser la proposition en présupposant qu'une langue commune est déjà là, qu'il n'est pas de "formation" à apporter, pas "d'apprentissage" technique laborieux à transmettre. Les artistes qui proposent ces gestes doivent, après la première rencontre et la transmission des outils, se retirer, laisser un espace vide. Dans la mesure du possible. L'ensemble des films de trois minutes, le temps d'une bobine, mis bout à bout dans l'ordre du tournage, constitue une œuvre collective et anonyme : « La subtile mémoire des humains du rivage ».

Aujourd'hui de jeunes réalisateurs élaborent ce que peut être le devenir de ce geste dans le temps présent et ses techniques.



PANIER CINÉJOURNAL

1997-2001 MARSEILLE | 25 CINÉJOURNAUX DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES HABITANTS DU PANIER

Le Panier est un quartier-village où les nouveaux arrivants suscitent toujours la curiosité. Lorsque Jean-François Neplaz et Gaëlle Vu, cinéastes, s'y installent et qu'il leur faut se présenter, le plus difficile est d'expliquer ce qu'ils font dans la vie. Ils choisissent de confier à leurs voisins une caméra 16mm munie d'une bobine de trois minutes et un magnétophone, afin qu'ils découvrent par eux-mêmes ce que peut le cinéma. Les habitants-réalisateurs vont alors filmer de l'intérieur cet espace qu'ils aiment. Au détour des ruelles et des passages, des voix et des visages, chaque film distille sa fraîcheur ou son âpreté, sa poésie, et sa précieuse humanité.

À propos de Panier Cinéjournal (extraits)

«C'est l'ordinaire des Ateliers Cinématographiques que ces gestes de rien devenus dans l'instant "impérieux", ce réseau d'échanges qui dessine le corps commun que nous désirons. Des traces sur les quais désignées comme «La subtile mémoire des humains du rivage». Pas de ces scénarios qui, comme toutes les lignes droites, mènent à Rome... Ou ce qui en tient lieu aujourd'hui. Aux intentions, Nous y substituons des empreintes.

Les ABC (Amis du Bon Cinéma) tonitruent que ça ne peut pas être du bon cinéma ce que nous proposons – fait par des habitants, sans préparation, sans formation, sans projets... Car "Il n'y a pas de Regard... Pas d'Auteur... Pas de Travail". Ce qui est vrai sans doute. Mais nous aimons les mystères et non les évidences comme : Cinéma = Regard = Travail = Auteur. Et il y a du mystère. Ou plus précisément ce que Jean Rouch appelle "des objets inquiétants".»
J.-F. Neplaz

Accompagnement : Jean-François Neplaz et Gaëlle Vu, assistés de Jo Abad et Pierrot Miger

16mm couleur, 75' / Diffusion 16mm magnétique, numérique HD & DCP

Pellicule Kodak / Laboratoire Color By Dejonghe

Soutien : DSU (État, Région PACA, Conseil général 13, Ville de Marseille), Jeunesse et Sports, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Laboratoire EX-Machina, Collège Vieux-Port

CINÉPANTOMIME

2002-2003 MARSEILLE | 16 FILMS DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES HABITANTS DE BELSUNCE

«Quand on s'est rencontré, c'était au siècle dernier, on se parlait de vive voix, au téléphone fixe, on se donnait rendez-vous dans un bar, on parlait de ce qu'était le cinéma, avec le Nagra et la Bell Howell sur la table... J'avais flashé sur ces films bruts, "les Panier Ciné-journaux". C'était vif. Notre ami Jean-Paul Curnier nous avait invités à une projection à l'Alhambra, là, j'ai rencontré Jean-François Neplaz, Gaëlle Vu, Jean-Pierre Daniel... À la base des cinéphantomimes, la rencontre de trois personnes : Gaëlle Vu, cinéaste, Caroline Delaporte, avec son personnage paumé et hilarant Bernard, et moi avec Fafarelle, mon clown blanc habillé de rouge, qui traversait la scène, la peinture, et les films Super8. À ce moment-là, j'habite Belsunce, j'y mène des ateliers à la Compagnie, lieu d'art contemporain. J'invite Caroline et Gaëlle. Une apporte le clown, l'autre le son.»

Raphaëlle Paupert-Borne

Notes de tournage (extraits)

6

«Nous avons approché un groupe de jeunes dans la rue, l'un d'eux, Bilal, était impressionnant. Marie et moi, nous l'avons retrouvé après une première rencontre. Il nous a expliqué qu'il vivait dans la rue, qu'il n'avait pas de travail, que la vie était dure pour lui. Il nous a parlé comme on se confie à des amies, il était toujours surprenant. Alors il a réfléchi deux secondes et puis : "Venez avec moi, je vais chercher des copains." À son coup de sifflet, on ne savait comment, un jeune homme le rejoignait à qui il disait quelques mots en arabe, ainsi ils ont été quatre... J'avais peur de faire une erreur de manipulation en préparant le matériel en plein air tout en expliquant. Au jardin de la Porte d'Aix, installés sur l'herbe, charger la caméra, mettre en route le Nagra, vérifier la lumière avec la cellule, faire tous les essais sans rien oublier... Marie avait le don d'être calme et souriante, heureusement, elle leur expliquait de son côté. Me souvenir de l'expérience précédente avec Ahmed, expliquer longuement que le son ne serait pas celui de l'image. [...] Quand il m'a semblé qu'ils étaient prêts, nous les avons quittés en leur indiquant où nous rejoindre pour ramener le matériel.

N'ayant pas assisté au tournage, je ne savais pas ce qu'il nous avait donné, nous devions le découvrir ensemble, le jour où la pellicule reviendrait du laboratoire, deux semaines plus tard. Et ils sont venus d'eux-mêmes, à notre grande surprise. Tous

très jeunes, se racontant, plaisantant, riant. Leurs histoires pleines de douleur, leur joie d'être accueillis, de pouvoir se retrouver ailleurs que dans la rue. Quatre dans la salle, ils ne s'arrêtaient pas de parler. J'ai dû faire plus vite que jamais, organiser le son en blocs par prise de son, puis leur demander : "Quel son voulez-vous mettre en premier?" L'un d'eux me répondait, je vérifiais vite en leur donnant à entendre et ils recommençaient de parler sans même écouter jusqu'à la fin. J'ai placé des blocs de sons sur deux pistes. Puis on a écouté, alors le jeune culturiste qui à l'image montrait ses muscles en plaisantant avec les autres, a compris que j'avais du mal, il s'est penché vers moi et m'a donné des consignes à l'oreille, puis il a réclamé le silence pour écouter, ils se sont tous écriés : "Bilal a chanté, il faut finir avec la chanson de Bilal"... On a fini ainsi, après une dernière écoute, ça avait duré une heure environ.»

Gaëlle Vu

Dialogues et paroles du Cinéphantomime n°13

- Un homme : Il est onze heures cinq.
- Dans la boulangerie : Pizza anchois, bien chaude, bien grillée, bien traïla!
- Tu veux filmer?
- Viens-là madame, avec ça on va te prendre en photo et te mettre sur la caméra.
- Le boulanger parle en travaillant : En réalité, c'est un métier très complexe. C'est un métier d'artiste. Si le temps change, nous on le sait avec le contact de la pâte. Si la température change de trois degrés, elle, elle va le dire. Il faut vraiment faire corps avec la pâte, comme un couple. Comme un couple au lit!
- Une femme : C'est vrai, oh c'est beau ça!
- Le boulanger : C'est vrai, c'est comme quand une femme et un homme sont au lit : des fois, un s'éclate, et l'autre non. Alors le couple ne tiendra pas longtemps. La pâte c'est ça, c'est pareil.
- La femme : C'est l'histoire entre le boulanger et la pâte.
- / Fin

Accompagnement : Raphaëlle Paupert-Borne, Gaëlle Vu, Caroline Delaporte, Marie Le Goff, Aaron Sievers, Céline Bellanger
16mm couleur, 50' / Diffusion 16mm magnétique, numérique HD & DCP
Pellicule Kodak / Laboratoire Color By Dejonghe
Soutien : DSU (État, Région PACA, Conseil Général 13, Ville de Marseille), Laboratoire Ex-Machina, Kodak

CINÉLUMIÈRE

2004-2005 LA CIOTAT | 12 FILMS DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE PAR UN GROUPE D'ADOLESCENTS

Synopsis (extraits)

Beau temps. Plongée sur la mer, de la terrasse du jardin botanique. Il verse doucement jusqu'à la roche creusée, étrangement organique des plages de Figuerolles. Les grillons se frottent les ailes.

La mer : un morceau de nature brute où les filles viennent mouiller leurs jeans, se tordre les pieds et rigoler un bon coup. La baraque foraine installée sur le parking clignote et babille de toute sa camelote.

Un ouvrier raconte l'histoire du chantier naval, sa fermeture et les conséquences sur la jeune génération. "Maintenant le père et la mère sont à la maison, au chômage, les enfants font des conneries, pourquoi? Parce qu'il y a pas de sous."

Deux frères jumeaux, attachés à la personnalité des frères Lumière, recherchent les traces qu'ont laissées dans la ville ces inventeurs du cinéma. Un train passe, il ne s'arrête pas en gare.

Accompagnement : J.-F. Neplaz, Caroline Delaporte, Aaron Sievers, Macha Bridant, Céline Bellanger
16mm N&B et couleur, 40' / Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP
Pellicule Kodak / Laboratoire Color By Dejonghe
Réalisé dans le cadre d'un Contrat de Ville à La Ciotat

CINÉMUSICAL

2005-2007 MARSEILLE | 12 FILMS DE 6 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME

Le principe a été de proposer aux habitants musiciens de Marseille, amateurs et professionnels, d'investir l'énergie de la musique dans un geste cinématographique, la partition sonore agissant à l'image d'une narration. Inspirés du hip-hop, de l'électro, du rock, de la jungle acoustique ou expérimentale, ces films se révèlent comme la trace, à un moment donné, de pratiques musicales dans le paysage marseillais. Le territoire de réalisation ne concerne pas seulement un quartier, mais s'ouvre à toutes les composantes culturelles de la cité. La musique ici se dégage des contingences et des finalités de la marchandisation.

Cette série de films a permis l'expérimentation de la nouvelle caméra Super16 A-Minima confiée par son concepteur (et ami de J.-F. Neplaz), Jean-Pierre Beauviala, PDG de Aaton S.A. venu par la suite découvrir, stupéfait, les films réalisés. Silencieuse, légère et maniable, cette nouvelle caméra produit une image d'une grande qualité. Certains musiciens ont souhaité "une présence" sur le tournage, d'autres non. De manière générale la A-Minima a permis à chaque musicien ou chaque groupe de filmer en toute autonomie, s'appropriant avec aisance ce nouvel outil.

Accompagnement : J.-F. Neplaz & Queen K, Céline Bellanger
Super16mm N&B et couleur, 75' / Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP
Pellicule Kodak / Laboratoire Ex-Machina
Soutien : DSU (Région PACA, Conseil Général 13, Ville de Marseille), «Un été au Ciné-Cinéville», Jeunesse et Sports, Laboratoire Ex-Machina, Kodak

SUPER8 JOLIETTE

2005-2007_MARSEILLE | 6 FILMS DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES JEUNES HABITANTS DE LA JOLIETTE

Les enfants et adolescents de La Joliette se sont emparés des outils mis à disposition par Film flamme. Chacun des films expose l'évidence du présent et déborde d'une énergie digne de l'école buissonnière. Sans une trace de nostalgie, cet atelier, qui s'est déroulé sur trois ans, déploie une mémoire singulière de la vie du quartier. Le Super8 mêlé aux sons enregistrés est parfaitement raccord avec le langage saccadé des enfants et ados surjouant leurs rôles de durs à cuire.

Là se fait entendre aussi la voix de Jean-Luc, figure familière du quartier : l'histoire qu'il raconte est la tragédie de sa vie.

Accompagnement : Équipe Film flamme, Caroline Delaporte, Odile Palanque (association Petitapeti)

Super8, 18' / Diffusion numérique HD & DCP

Pellicule Kodak / Laboratoire Kodak

Soutien : Contrat Urbain (Ville de Marseille, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur)

LES YEUX AU CIEL, LES PIEDS SUR TERRE

2005 MARTIGUES | 7 FILMS DE 3 MINUTES

RÉALISÉS PAR LES PATIENTS DE L'HÔPITAL DE JOUR DU VALLON

Synopsis (extraits)

Un long mur, sur la jetée, a été transformé par les taggeurs en coussins de couleurs vives. Des animaux en captivité surgissent, au détour d'un plan ou d'un son, ponctuation féroce de questions sans réponses.

Deux femmes enchevêtrent leurs mots et leurs images. L'une d'elle se niche dans les longues volutes du tabac. L'autre, en costume de vampire, danse jusqu'à disparaître à l'horizon.

"Je veux filmer en flagrant délit", dit Jurgen. Un village en ruine – cris d'enfants invisibles.

Les bâches d'une fête foraine claquent au vent. Un jeune homme poursuit des oiseaux, puis se projette contre un grillage, tête en bas.

[11 octobre 2020]

«Peut-être que l'intention est de danser, et qu'à chaque rencontre la danse se transforme. Tous ces films sont des musiques, des musiques intimes et tonitruantes à la fois, ça grince et ça chante, ça murmure et hurle à pleins poumons. Essayer d'être là sans lisser, et du coup mettre à la porte tous nos tics audiovisuels (le mot veut tout dire, hein!) pour accompagner des éclats de cinéma. Tous ces ateliers m'ont donné le courage d'aller à la Maison de Gardanne, maison de soins palliatifs (c'est Kiyé qui m'a accompagnée pour la première rencontre!), et un cap à tenir: être là.»

Céline Bellanger

Accompagnement : Caroline Delaporte, Céline Bellanger, Céline Cissé-Martinelli, avec la complicité de Marie-Christine Blanc, responsable des Ateliers d'écriture

Super8, 21' / Diffusion numérique HD & DCP

Pellicule Kodak / Laboratoires Kodak

Une collaboration entre l'atelier d'écriture de la médiathèque Louis Aragon de Martigues, les Ateliers Cinématographiques Film flamme et le cinéma Jean Renoir.

Soutien : Fondation de France, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Mairie de Martigues, Hôpital du Vallon secteur 24

MULTIPLES DE UN
2007-2008 MARTIGUES
RÉALISÉ PAR LES PATIENTS DE L'HÔPITAL DE JOUR DU VALLON

Présentation de Thomas avant une projection

- Le développement du film est conjugué à l'infinitif :
OBSERVER, SORTIR, CUEILLIR, MARCHER, PARCOURIR, S'ATTENDRE,
S'ABRITER, LIRE, SE CHAMAILLER, GRIMPER, SE GAMELLER, SE
RATTRAPER, S'ACCROCHER, REBONDIR, RAMENER.
[...]
- Si un Dieu existe, c'est bien un multiple de un, hein?
Ange protecteur ou clown acrobate, le cleps nous ancre au
sol car, si niche céleste il y a, l'horizon se gribouille
un gouffre à réanimer et c'est un destin de plus à
contrecarrer.

Journal de bord / notes de tournage

«En posant la caméra Bell Howell et l'enregistreur Nagra dans
les mains des patients de l'hôpital de jour de Martigues, nous
sommes entrés de plain-pied dans le mouvement ininterrompu de
leur poésie. De celle qu'ils portent avec eux tous les jours et
qui, au contact de la bande magnétique et de la pellicule, vient
prendre forme de manière brute et sans détour. Ce lien direct qui
va de l'intérieur vers les films, déboussole et crée une possible
liberté.

On retourne à des sensations primordiales et comme dans un miroir
leurs gestes nous font traverser nos vies, dans l'humidité
d'un bois, dans l'innocence de l'enfant, au son du départ pour
l'aventure et à la conquête des airs.»

Julie Ramaïoli

Accompagnement : Caroline Delaporte, Céline Bellanger, Julie Ramaïoli
16mm couleur, 15' / Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP
Production : Hôpital du Vallon secteur 24, Médiathèque Louis Aragon,
Cinéma Le Renoir

CINÉJOLIETTE
2007-2013 MARSEILLE
RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES HABITANTS DE LA JOLIETTE

Script (extraits)

Monsieur Kaya :

"Mon épicerie c'est un commerce de proximité, où tous les
gens sont contents de notre présence, où tout se passe comme
il faut. La cohabitation se passe très bien avec nos bons
voisinages, des Roumains, des Gitans d'origine roumaine qui
sont installés dans le squat de la rue Vincent Leblanc.
Ils ne sont pas comme les gens le pensent : des voleurs. Ils
ne sont pas du tout de ce côté-là. Leur vie c'est fouiller
les poubelles, ramasser tout ce qui est en bon état et le
revendre Porte d'Aix. Le soir ils font leurs achats ici,
ils mangent beaucoup de poulets, c'est un apport important
en chiffre d'affaire. L'inconvénient c'est que le quartier
ne vit pas encore, c'est un peu vide... D'ici un à deux
ans quand tout sera construit, sera rebâti, nous espérons
pouvoir faire de bons chiffres d'affaire."

Le voisin qui chasse le rat :

"Les rats que nous avons à Marseille sont hémophiles, les
produits qu'on leur a donné ont rendu leur sang d'une
fluidité fantastique. En plus il y a la consanguinité parce
qu'ils travaillent en circuit fermé. Avec la moindre plaie,
ils se vident littéralement de tout le sang et ils se
dessèchent".

Journal de bord / notes de tournage (extraits)

«Avec Mohamed, je parcours le quartier, il fait le tour, parle
avec les restaurateurs, les gens qui s'occupent de la voie
publique, les agents de nettoyage... On est dans le mouvement.
C'est un ancien combattant de l'armée française, il logeait à
l'accueil de nuit, et dans la journée vivait par des échanges de
services, il connaît tout le monde, même les nouveaux arrivants!
Maintenant qu'il est logé à l'Estaque, il revient quand même tous
les jours en bus pour parler aux gens, dans ce triangle : Porte
d'Aix, la Joliette, République. Il vivait dans le quartier depuis
très longtemps, alors il filme les anciens...»

Caroline Delaporte

«Il s'est établi un lien entre Lisa, ma petite fille, et Kiyé,
après qu'elle ait vu Kiyé jouer dans un film. Elle n'en revenait
pas de le voir "en vrai"! Pendant le débat ils ont commencé à

parler... Elle était frappée par son chapeau. Ils ont écouté le silence, avec le casque du magnéto, et il lui a demandé : "Est-ce que c'est vraiment le silence?" Elle était attentive, puis elle s'est lâchée! Elle raconte! Elle raconte des petites choses, une promenade, le chemin qui longe la rivière, et toutes les choses qu'elle a vues et entendues... C'est joli. Au montage elle était émue d'entendre sa voix.»

Francoise, habitante du Massabo

«Au départ, Emmanuelle voulait filmer de sa fenêtre le terrain vague devant chez elle. Elle passe du temps à regarder ce terrain, et les gens qui y pénètrent, les chiens, les graffeurs... Mais depuis cette idée on a beaucoup changé, avec la rencontre du voisin qui chasse les rats. On est allé lui parler, puis on est allé au pied de la grande tour. Là on a rencontré un Polonais qui habite une minuscule maison, de deux mètres sur deux, il est obligé de partir, la ville l'a relogé dans une sorte de village à la Belle de Mai, un village de cabanes en bois. Comme Emmanuelle a une formation d'architecte, tout cela l'intéresse, on va aller filmer samedi dans le village en bois.»

Manuele

[19 mars 2020]

14 «J'ai rêvé quelquefois de revoir et d'entendre un 3 minutes Nagra Bell Howell, je crois fait en dehors de toute série, nous étions partis avec Lo et un vieux chibani dans son foyer Adoma, on avait tourné. Si on le retrouve j'écirai à propos de la subtile mémoire...»

Caroline Beuret

Accompagnement : Équipe Film flamme, Caroline Delaporte / Série en reconstruction

16mm couleur / Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP

Pellicule Kodak / Laboratoire Color By Dejonghe

Soutien : CUCS, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

PASATE LA CÁMERA PASSE-MOI LA CAMERA

2010 | RÉALISATION COLLECTIVE PAR 24 JEUNES AMÉRINDIENS ET EUROPÉENS, DANS LE CADRE D'UN PROJET DE L'ASSOCIATION APATAPELA

Script (extraits)

- Bonjour, je vois que vous avez une grammaire provençale, vous étudiez le provençal?
- En fait je donne des cours.
- Aïe! Parce que ça s'apprend encore à l'école, le provençal?

- Ola, me llamo Christobal, yo soy de Santiago de Chile, vivo in Marseille hacé un ano y medio, aqui hablo en Francés, pero el Espanol es parte de mi cultura, de mis raices, de mi lengua, creo que nunca voy a perder.

- Me quiero ir de aqua! Me quiero escapar, ir lejos... /... / Je ne sais pas... où je suis. Merde, il faut que je sorte! Il faut que je m'échappe!

Accompagnement : Aaron Sievers, Caroline Delaporte, Céline Bellanger, équipe Film flamme & Jean-Marc Lamoure, Jeannette Paillàn, Francisco Huichaqueo

16mm N&B et couleur, 75' / Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP
Pellicule Kodak / Laboratoires Le Labo d'images (Marseille), Color By Dejonghe (Belgique), L'Imagine Ritrovata (Bologne)

Films réalisés par Iratxe Ardanza - Nina Ardenais - Xabier Benito - María Victoria Bravo - Diego Castrillo - Rubén Darío Cayaduro - Francisca Cabral - Camilo Chicahuale - Manuel Diaz - Gabriela Garrido - Iñigo Gómez - Cristhian Hípamo - Francisco Huichaqueo - Yola Mamani - Sira Martínez - Thomas Maury - Horacio Meliñir - Nawyrdine Mhoumadi - Adolfo Moye - Elizabeth Perez - Irma Ribera - Jacques Sorrentini - Saoussen Tatah - Francisco Vargas - Victor Zebo

MINE DE RIEN

2011 NORD-PAS DE CALAIS | 5 FILMS DE 3 MINUTES

RÉALISATION COLLECTIVE ET ANONYME DES HABITANTS DE BRUAY-
LA-BUISSIÈRE

Gravité / notes de tournage (extraits)

«Une loi de la physique universelle veut qu'au-delà d'une certaine dimension, un objet ne peut plus avoir une forme quelconque mais devient sphérique... et se met à tourner sur lui-même et autour d'une sphère plus grande... Regardé séparément, chacun des cinq films indiens gardera sa singularité très affirmée; mais réunis dans la même bobine pour une projection unique et en public, ces objets étranges ne formeront plus qu'un seul.

Des forces agissantes pour former notre gravité, la plus puissante émane du film "Flacky et camarades"* : le fait que l'on ait rencontré les stagiaires juste avant la projection du film – première projection publique du film en copie 35 mm devant une salle comble et comblée – ce fait-là a frappé les esprits jusqu'à en laisser des traces dans la forme des films et dans les sujets choisis... Il est vrai que le début de "Flacky..." est le meilleur lancement possible pour des ateliers :

16

/ noir

On entend la voix de Pierre Gurgand parlant aux habitants des corons des enjeux de ce qu'ils sont en train de faire tous ensemble, à savoir une tentative de confrontation du travail du cinéma et de la photographie avec le travail de la mine et sa réalité humaine... sans préjuger de ce qui peut naître d'une telle expérience...

Aussi, reprendre des caméras 16 et des magnétos Nagra à la suite de Pierre avait un sens très fort qu'il ne nous a pas été nécessaire d'expliquer.

Nous nous sommes contentés de corriger les stagiaires qui utilisaient le mot vidéo en lieu et place du mot cinéma et cela-même n'importait guère dès lors qu'ils avaient le lexique du cinéma dans les mains et dans leur imagination.

Alors, que décrire et que raconter des journées que nous avons vécues là-haut? D'abord, qu'elles étaient comme des journées de tournage... Nos jeunes, en tout cas, ont joué le jeu en y mettant un sérieux que nous n'aurions sans doute pas obtenu d'eux si nous le leur avions réclamé!

Au-delà des grâces involontaires et des défauts de baptêmes de l'art, leurs films étonnent par leur tenue d'ensemble et par leurs audaces, reflets d'une grande précision dans leurs intentions

narratives, et d'une capacité à se jouer de la complexité des gestes à maîtriser.»

Kiyé Simon Luang

Accompagnement : Aaron Sievers, Céline Bellanger, Kiyé Simon Luang
16mm couleur, 15'/ Diffusion 16mm double bande, numérique HD & DCP
Pellicule Kodak / Laboratoires Le Labo d'images (Marseille), Color By
Dejonghe (Belgique), L'Imagine Ritrovata (Bologne)

* "Flacky et camarades, ou le cheval de fer", film de Aaron Sievers, évoque l'histoire des Ateliers Cinéma grand public et la transmission du cinéma dans le cadre de l'Éducation Populaire (L'Atelier des corons, initié par Pierre Gurgand, conseiller technique et pédagogique cinéma auprès de l'Institut National d'Éducation Populaire).





DE LA PELLICULE AU NUMÉRIQUE : À LA RECHERCHE D'UN GESTE, RÉFLEXIONS BRUTES_2017-2020

Après les films réalisés à la Ciotat en 2012-2013 pour Marseille Provence, capitale européenne de la culture, puis à Port-de-Bouc en 2015-2016 avec le cinéma Le Méliès (expériences qui nécessiteraient chacune un développement particulier), Film flamme se consacre à partir de 2017 à de nouveaux ateliers dans le quartier de la Joliette, en particulier avec les jeunes habitants de Massabo. Il s'agit aussi de partager des outils numériques : l'initiative est nouvelle, elle est portée par la cinéaste Claudia Mollese.

Son investissement dans la longue durée et l'utilisation d'une caméra numérique ont permis de développer un autre rapport au temps et au cinéma, par l'instauration de rendez-vous sporadiques mais réguliers où les protagonistes des ateliers s'invitent à écrire, improviser, mettre en scène, filmer, jouer puis assister au montage et à la postproduction. C'est un geste de rupture mais on découvre avec le temps qu'il est aussi de continuité dans sa forme collective : on sonne à la porte du Polygone étoilé... Les fenêtres d'en face s'ouvrent. Des liens forts s'opèrent au fil du temps. D'un frère à l'autre, le cinéma prend place, des auteurs s'unissent et composent cette mosaïque vivante de rencontres laissant la porte ouverte.

19

Leur plus forte intervention dans le montage et la finition a posé question aux cinéastes... Ci-après, traces d'échanges à ce sujet.

MASSABOOM

2017 Fable cinématographique tournée pendant les élections présidentielles de 2017

Synopsis

À Massabo, dans le quartier de la Joliette à Marseille, des jeunes adolescentes vivent leur quotidien au rythme du jeu. Myriam et ses amies font partie d'une équipe de foot féminine. Le jour où l'équipe joue et gagne contre le PSG, une grande fête est organisée pour célébrer la victoire. Marine La Peine, qui ne tolère pas la joie, et encore moins les Noirs et les Arabes, descend de Paris à Marseille à la recherche de la buteuse. Dès son arrivée à la gare, une série de rencontres avec des personnages bizarres l'amène à se perdre dans les méandres du quartier. Quand elle arrive à Massabo, c'est jour de mariage, sa colère est grande et son unique envie est de tuer la buteuse. La bande d'amis de Sophie décide alors de jeter Marine à la mer.

Notes de travail (extraits)

«Suite aux projections pour enfants au Polygone étoilé, nous avons annoncé la possibilité de réaliser un film, selon l'idée des ateliers Film flamme, en pellicule. Au premier rendez-vous, trois enfants sont arrivés avec l'envie d'une fiction. L'idée du premier geste prenait donc d'entrée une autre forme. Nous nous sommes donnés rendez-vous pour la semaine suivante. Ils étaient désormais une quinzaine, âgés de 12 à 15 ans, la plupart habitant Massabo. Plusieurs mercredis nous nous sommes rencontrés ; chacun apportait un bout de l'histoire. Chaque participant a choisi un rôle et imaginé un personnage. Un story-board très ouvert s'est dessiné, chaque scène et chaque personnage étaient confiés à l'improvisation et à la direction des participants. Il fallait juste assurer les conditions du tournage : présence, concentration, éviter les bagarres, tourner... Il s'est passé beaucoup de choses! ».

Claudia Mollese

De & par Myriam, Khadidja, Nour et Djoer, Anis, Yasmin, Amina et Djelil, Kaïs, Mamadou, Aziz, Riyad, Brahim, Rouaida
Accompagnement : Claudia Mollese, avec l'aide de Ifa TV, Saïda Ben Abdou, Victor Capon, François Brizard, Tatiana Botovelo et Nicola Bergamaschi, Alexandre Rameaux, Matti Sutcliffe
Numérique et 16mm, 25' / Diffusion numérique HD & DCP
Soutien : Politique de la Ville (État, Conseil départemental 13)

LA MARCHÉ DES TROIS FRÈRES

2018 Fiction inspirée de "Légendes d'Automne" de Jim Harrison, nouvelle traduite par Brice Matthieussent

Synopsis

Dans la classe du collège, le professeur présente l'œuvre de Jim Harrison et lit des extraits de "Légendes d'automne". La classe est bruyante, Mamadou cherche à garder sa concentration, Myriam et Riyad jouent, Rouaida et Kaïss se cherchent, Djelil regarde au dehors... Au son de la voix du professeur, Djelil s'endort... Nous voilà transportés dans un autre espace, un western magique. Il s'agit d'un affrontement, d'une sœur qu'il faut sauver, d'un chemin à trouver... Le langage improvisé du tournage fait place aux histoires du quartier : un vol et une attaque injustifiée, l'entraide, la recherche d'une solution jusqu'à ce que même Nero le bandit ait réussi à avoir un cœur... C'est l'histoire d'une guérison et d'une fête au village!

Notes de travail (extraits)

«Nous sommes partis avec les enfants à Vence, pendant une semaine, pour participer au Marathon du film. Nous logions dans une maison de montagne. Il y avait une piscinette dehors, avec des casseroles, les enfants chauffaient l'eau de la piscine... Ça nous laissait du temps pour préparer les repas!
Il fallait tourner et monter en 5 jours, comme les autres équipes professionnelles invitées. Le sixième jour, c'était celui de la projection. Nicola dans sa chambre avait installé une salle de montage. La nuit on se retrouvait pour voir le montage des scènes tournées la journée. C'était aussi l'unique lieu où il y avait du silence et où on pouvait se reposer! Notre film était splendide, nous étions fiers, très fatigués. Dans la salle, il y avait 180 personnes! Et les araignées ne nous avaient pas attaqués... Au retour à Marseille, nous avons projeté le film devant les familles et les amis, c'était la fête, ça nous a permis de voir ce qu'on essaye d'accomplir ensemble.»
Claudia Mollese

De & par Myriam, Aïsha et Djelil, Kaïs, Riyad, Rouaida, Mamadou
Accompagnement : Claudia Mollese, Matti Sutcliffe, Nicola Bergamaschi et Alexandre Rameaux, Isotta Trastevere, Marta Anatra et Mehdi Zion
32' / Numérique N&B / Diffusion numérique HD & DCP
Soutien : Politique de la Ville (État, Conseil départemental 13), Marathon du film de Vence/Art Sept-Atelier Cinéma

LES MINOTS DE MASSABO
2019 Poème documentaire

Synopsis

Deux vendeurs de Kinder-Bueno marchent dans le parking avec leur marchandise dans la poche. Ils rentrent dans un bloc et se font arrêter par deux policiers qui les poursuivent. Une course et des cris de rires. Les vendeurs trouvent un refuge dans une église-cinéma où ils rencontrent un avocat et un maître...

Notes de travail (extraits)

«Nous avons tourné dans le parking de Massabo avec un groupe de 5 à 7 gosses de 5 à 8 ans. Les minots ont imaginé une histoire qu'ils ont racontée et jouée en même temps. Ils se sont aussi emparé de la caméra 16mm et ont réalisé des portraits photographiques en compagnie de Matti, qui s'est chargé du développement des films.»

Claudia Mollese

Scénario, réalisation, image, son : Enzo et Camélia, Abder, Aïcha, Elyes et Fares, Damia, Nabil

Accompagnement : Matti Sutcliffe, Claudia Mollese, Nicola Bergamaschi

7'40 / 16mm, photographies N&B / Diffusion numérique HD & DCP

Soutien : Politique de la Ville (État, Conseil départemental 13)

LE VOYAGE À TRAVERS UNE PIÈCE
2019 Fiction d'après "Le Cid" de Pierre Corneille

Synopsis

À l'intérieur d'un théâtre, une audition pour la pièce du Cid, trois personnages bizarres... La metteuse en scène, sophistiquée, attend à sa table en répétant la pièce à l'aide des petits objets qui représentent les personnages. Deux garçons moustachus qui se ressemblent fortement se présentent pour jouer le rôle de Rodrigue. Le rôle est important, car la pièce sera jouée pendant un concours ayant comme prix un voyage autour du monde. Mais la metteuse en scène dévoile leur ruse en leur arrachant la moustache. Les deux filles insistent pour participer à l'audition, elles veulent partir en voyage. Mais il n'y a qu'une seule place, elles jouent alors chacune à tour de rôle le monologue. La situation dégénère jusqu'à ce qu'une dispute éclate, impliquant aussi la metteuse en scène. La bagarre prend une forme absurde et s'arrête avec la proposition d'une pièce sur l'amitié. Les trois personnages sortent alors de leurs rôles et on découvre trois amies qui, sorties du théâtre, affrontent ensemble les vents et la difficulté du mal de mer dans un bateau à voile. Elles s'embrassent...

Scénario, réalisation, image, son : Serena, Rouaida et Ouarda, Claudia Mollese, Nicola Bergamaschi, Alexandre Rameaux, Matti Sutcliffe, Louisa Fourage, Adrien Von Nagel

21'30 / Numérique et 16mm / Diffusion numérique HD & DCP

Soutien : Théâtre de la Mer, Philou et son bateau, Addap 13, Politique de la Ville (État, Conseil départemental 13), Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur et CGET

Notes de travail (extraits)

«Quand j'ai commencé les ateliers, j'avais très envie de toucher à la pellicule, de prolonger l'œuvre commune. La volonté des enfants de tourner en numérique m'a questionnée. Imposer un support ou expérimenter un nouveau chemin? Le point fort à respecter pour moi était celui de suivre leurs désirs. Nous avons plongé dans un travail de fiction, un travail collectif, en faisant de l'erreur et de l'improvisation le chemin à suivre. Ce temps m'a offert la possibilité aussi de rencontrer ces jeunes habitants. Leur façon de s'autoreprésenter, la fiction comme point de sortie et d'entrée du réel m'ont ouverte à d'importantes réflexions pour mon propre travail. Ainsi, ensemble, nous avons cassé la forme des ateliers cinématographiques Film flamme... Être leur assistante m'a révélé la violence qu'on peut, en tant qu'auteur, exercer, enfermant quelqu'un dans une image ou un territoire. Comment casser cette image, témoigner du monde ou le réinventer... C'est par des relations de voisinage et de curiosité que les rencontres se sont transformées en films et ces films selon mon expérience peuvent être une occasion pour se transformer en tant qu'auteur...

24

Aujourd'hui se pose la question de comment poursuivre ce travail, avec des financements toujours aussi faibles, dans un quartier de plus en plus dur. Qui aura envie de prendre part à cette aventure? Et comment? Est-ce qu'il y a encore dans ce bout de ville une place pour une caméra?

En 2019, nous avons retrouvé une forme plus proche des premiers films en 16mm, avec "Les Minots" d'une part (photographies et pellicule), et avec le film du Cid (bien que tourné essentiellement en numérique). Serena a eu une place d'auteure et a proposé des orientations de montage ("Le film doit être comique, comme moi, alors allons-y !") et c'est effectivement un film très drôle. Les deux films ont posé la question de notre participation. On n'arrête pas, à chaque film, de chercher à comprendre ce qu'on fait... mais nous n'avons pas les réponses, plutôt des réflexions.

La question du montage, mais aussi de l'écriture sans écriture mais par situation, donc quelles situations? Quelle caméra et quel support? L'univers sonore? Tout pose des questions : comment on fabrique ces films? Est-ce que et quand s'opère la dépossession? C'est une question très importante, comme dit Jean-François, qui se méfie énormément du montage comme moment de dépossession des auteurs et précise que la dépossession des enfants est encore plus délicate... Dans ce mode de réalisation sur le long terme, il est clair que les enfants n'ont pas

l'implication au travail comme les adultes, donc beaucoup de choses se jouent à cet endroit-là, il faut qu'on soit très précis sur la façon dont nous avons résolu (ou pas) cette contradiction.

Où je sens une résolution... Ce que ressens le plus dans ces films, c'est une communion autour du cinéma et d'un bout de ville, c'était surprenant, pour moi, cette communion aussi avec Nicola (Bergamaschi) et Matti (Sutcliffe) de faire ensemble avec les minots et les petites, comme dans une correspondance d'idées, pensées, tensions et envies tout au long de ces rencontres qui, après, font quoi? un objet film? des histoires de vie? Cette subtile mémoire qui est vivante et se transforme...

Après cette dernière expérience, je mentirai en disant : c'est un film d'atelier fait par les enfants accompagnés par les adultes, c'est une autre forme qui surgit, je ne sais pas la nommer, mais on fait un groupe improbable, chaotique, bizarre et on fait un film de façon collective; des vendeurs de Kinder Bueno, une histoire, Le Cid, quelqu'un vient avec un ami, ou on attend un jeune et son petit frère débarque, ou Philou sonne et on part en bateau et nous, on prend nos outils, on se déplace et on change de place, avec cette confiance dans l'inconnu et la rencontre...

C'est très juste de continuer à dire que nous ne sommes pas des spécialistes de la pédagogie et qu'on ne le deviendra pas... Je crois que nous sommes vraiment dans cette contradiction et je ne sais pas si on peut la résoudre, mais on est vraiment ensemble, dans ces films "communion entre bout de ville et cinéma". Mais on prendra le large en 2020 pour un nouveau film, "L'atelier des étoiles", sur les îles du Frioul, la caméra passera entre toutes les mains...»

Claudia Mollese

25

Lettre envoyée au collectif Film Flamme, octobre 2020

Bonjour à toutes et tous,

Bien qu'ayant accepté avec joie et sans aucune réserve la proposition de voir projetés au Polygone Étoilé des "films d'ateliers" afin d'en restituer quelque chose dans un espace d'exposition dédié aux "archives invisibles", il me faut bien vous dire que ça n'est pas frappé d'évidences. Le ruban sensible qui enregistre des images couplé au ruban sensible qui enregistre des sons est un matériau qui résiste; au sens d'abord. À la légèreté ensuite qui consisterait à montrer en boucle des travaux qui exigent une attention particulière. Si cette constatation est juste, nous partons de gestes cinématographiques qu'il est impossible de "transférer" tel quel, tout au moins dans un espace d'exposition.

Ces séries de films sont effectivement des archives qui pourraient tout autant intéresser des étudiants, des cinéastes, des anthropologues, des urbanistes, des voisins, ou plus directement des collectifs politiques qui, par métonymie, se demanderaient quelles sont les conditions matérielles nécessaires à la fabrique d'un commun. Il y a 20 ans contenus dans l'ensemble de ces gestes, 20 ans d'histoires engrammées. J'y ai vu des choses foutraques, des moments très singuliers, entendu de pauvres petites chansons, des enfants, des urbains, des clodos, des fous. Une impression relie l'ensemble de ces gestes : la tentation d'exister. J'ai été bouleversé par quelques ciné-journaux effectués par des patients de l'hôpital de jour du Vallon à Martigues, ayant reconnu l'effort arraché à la maladie et la spécificité du temps psychotique, temps que le cinéma aura été le seul à restituer : un plan, deux plans qui durent d'où remontent la matière du monde mais aussi l'attention qu'il faut lorsqu'il s'agit d'approcher ce qui est non-humain. J'y ai revu aussi le Pas-de-Calais, la morgue de ses paysages; le quartier du Panier, farouche comme un match de foot joué par des gosses qui ne s'en laissent pas conter; un Belsunce enchanté; des plans composés depuis des partitions sonores, habités par le souci de ne pas prendre la musique pour un adjuvant sentimental ou pharmaceutique mais plutôt comme une matière brute qui peut donner à voir. Voir autrement. Chaque période est assemblée sous la forme d'un florilège dont les fragments sont inséparables. Cette inséparation est nécessaire sinon il n'y a pas moyen de comprendre ou saisir les décisions qui ont présidé à l'engagement de ces films, puis au faire. Mais ici je ne vous apprend rien. Ces films d'ateliers ou ciné-journaux sont pratiquement des anti-manuels pédagogiques.

27



À propos de pédagogie, souvenons-nous de Freud : "Il y a très longtemps déjà, j'ai fait mien le mot plaisant qui veut qu'il y ait trois métiers impossibles : éduquer, guérir, gouverner; j'avais déjà largement de quoi faire avec le second des trois. Mais je ne méconnaissais pas pour autant la valeur sociale du travail de mes amis éducateurs".¹

28 S'il est vrai que l'histoire de la pédagogie est intrinsèquement liée au métier d'éduquer, métier impossible, ce qui s'est éprouvé toutes ces années dans le mode de fabrication de ces films est un renversement. Ce renversement consiste à découpler ce qu'il y a à apprendre de ce qu'il faudrait enseigner; d'ailleurs la désynchronisation des plans-image et plans-son métabolise cette décision. L'enseignement est figuré dans un programme ou l'idée d'un programme soutenu par la vocation d'éduquer. Or nous le savons désormais, éduquer n'est pas transmettre; transmettre, c'est mettre en commun, c'est à dire fabriquer les conditions instrumentales où la position du maître ne peut exister qu'en tant qu'elle se propose comme une chaise vide mais repérée. D'où la nécessité d'être présent à sa propre destitution, tâche contradictoire, condition minimale à l'existence d'un atelier. Atelier serait le seul mot acceptable pour dire fabrique de pensées. Les pensées peuvent filer par devers le langage, même si celui-ci fait souvent défaut. Le langage, c'est la maison dans laquelle nous habitons. À demeure. Nous y sommes rarement. Sommes souvent occupés ailleurs. À quoi. À travailler. Même lorsque nous sommes sans emplois. D'ailleurs comment penser si nous cherchons à être employés. Si la pensée est l'affirmation d'une liberté incalculable, on pourrait dire qu'un atelier nous occupe à faire autre chose qu'à trouver un emploi, voire tenir un rôle... La plupart du temps nous sommes invités non pas à être esthète, mais à se faire pédagogue, ou l'inverse : se faire esthète c'est à dire vecteur d'un geste artistique et non pédagogue. Ces alternatives, double face d'une même pièce, jouent au fond le clivage entre l'enseignement – le texte – la loi contre l'image – contemplation – l'amour toujours bourgeois du beau; c'est une merde inouïe. Au risque de répéter, il n'y a pas de transmission sans partage et confiance dans cette possibilité que tout est toujours déjà là. Preuve par dix constatée il y a maintenant trois ans où un petit d'homme à l'occasion d'un atelier-théâtre nous expliqua que si l'imaginaire c'est la scène, eh bien le

1• Sigmund Freud. Préface à l'ouvrage de A. Aichhorn, "Jeunesse à l'abandon", Privat, 1973.

public c'est la réalité. Il est possible de s'engager à écrire un "poème pédagogique"². Question.

Quelque chose encore : le passage au numérique opère au sein de l'histoire de ces ateliers un changement très significatif, raconte un devenir fragile qui mérite qu'on s'y attarde, à l'image des protagonistes qui chaque année désormais reviennent. Il y a probablement là une promesse qui confirme l'existence des ateliers-archives et ouvre un autre terrain, une nouvelle conception du temps et de la rencontre. Les minots de Massabo reviennent et les jeunes filles sont au "bal des sirènes". Je vous souhaite de tenir vingt ans de plus.

Olivier

P.-S.

Le maître : Alors comment l'enfant Ernesto saura-t-il lire, écrire, compter dans ces conditions, hein?

Ernesto : Je saurai

Le maître : Comment?

Ernesto : I-né-vi-ta-ble-ment.³

2• Écrit de 1925 à 1935, "Le Poème Pédagogique" d'Anton S. Makarenko est le récit de la naissance et de l'évolution de la Colonie Gorki – un institut dédié aux enfants errants, généralement orphelins, jetés sur les routes par la guerre civile, ne connaissant que la mendicité et la rapine. <https://www.cairn.info/revue-reliance-2005-3-page-144.htm#>

3• EN RACHÂCHANT. Film de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet (France, 1982, 7 mn, d'après "Ah Ernesto!" de Marguerite Duras.

FILM FLAMME est une association créée en 1996 à Marseille par Jean-François Neplaz et Gaëlle Vu, cinéastes, Jean-Paul Curnier, philosophe, et Rémi Caritey, photographe, rejoints au fil du temps par des artistes de toutes disciplines. En 2001, le collectif ouvre le Polygone étoilé, une salle de cinéma située dans le quartier de la Joliette. Le lieu propose un ensemble technique destiné à la création cinématographique entre image film et numérique, ainsi qu'une salle de projection et un espace convivial à l'étage où se tiennent régulièrement rencontres et débats. Ateliers publics et résidences de cinéastes sont menés de concert.

OLIVIER DEROUSSEAU est travailleur social, ouvrier technicien et cinéaste; membre du collectif ENCORE HEUREUX... et de la revue "Les nouveaux cahiers pour la folie". Il vient de terminer puis de présenter au FID de Marseille un film intitulé "Northern Range", récompensé d'une mention spéciale au prix de la compétition internationale. Olivier s'apprête à reprendre "Et la terre se transmet comme la langue" de Mahmoud Darwich, en compagnie de Stéphanie Béghain et Marc Pérènnès, au théâtre de Gennevilliers. Représentations prévues en mai 2021.
LIVRET conçu par Olivier

Derousseau, à partir des archives de l'association, pour l'exposition Archives Invisibles #8, Tiers Programme de Manifesta 13 Marseille, biennale européenne de création contemporaine. Cette exposition donnera lieu à un travail exhaustif sur les ateliers cinématographiques Film flamme en 2022.

PHOTOGRAPHIES

Panier Cinéjournal, 1996
CinéJoliette, 2007
Atelier des corons, in "Flacky et camarades", 1980-1985
Matti Sutcliffe, Mamadou Fofana dans "La Marche des trois frères", 2018
Olivier Derousseau, Marche des sans-papiers, Marseille, septembre 2020

GRAPHISME

Martine Derain

NUMÉRISATIONS 16MM ET BETA SP (HD et 4K)
Film flamme : Nicola Bergamaschi, Cyrielle Faure, Adrien Von Nagel

LE POLYGONE ÉTOILÉ  FILM FLAMME

1 rue François Massabo
13002 Marseille
www.polygone-etoile.com

Il y a 27000 ans à Marseille, des êtres vivants, utilisant leurs mains comme pochoirs, projetaient de leur bouche des pigments sur les parois des grottes habitées.

Nos quartiers sont les grottes d'aujourd'hui, et nous reproduisons les mêmes gestes; nous appelons ça du cinéma.

Dans cette ville, des hommes, des femmes, des enfants que les siècles séparent, accomplissant le même geste de se projeter sur leurs murs, s'affirment présents et souverains.

Film flamme



Edition spéciale pour Manifesta

Archives invisibles #8, du 30 octobre au 29 novembre 2020

Au Tiers QG, rue Bernard du Bois, 13001 Marseille

éditions commune, Marseille

www.editionscommune.org / ISBN 979-10-91248-21-1

